

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

V

LE CULTE DE LA VIERGE MARIE
EN ASIE MINEURE
DU I^{er} AU XV^e SIÈCLE

par

MAURICE TALLON, S. J.
Professeur à l'Institut de Lettres Orientales
(Université Saint-Joseph, Beyrouth)

SOMMAIRE. — Documents littéraires, historiques, épigraphiques et archéologiques provenant de : I. ÉPHÈSE ET LA COTE ÉGÉENNE. *A. La Tradition d'Éphèse* : 1. Possibilité d'un voyage de saint Jean et de Marie en Asie; 2. La lettre des Pères du Concile; 3. L'Église Sainte-Marie d'Éphèse; 4. La « Maison de la Vierge »; 5. Portée du témoignage archéologique. *B. Les autres sanctuaires mariaux, par comparaison à celui d'Éphèse* : Tyr, Tortose, Rome, Milet, Iznik, Jérusalem. — II. LA CAPPADOCE ET LES PROVINCES DE L'INTÉRIEUR. *A. Les églises rupestres de Cappadoce* : 1. La Virginité de Marie, idée inspiratrice de l'iconographie mariale en Cappadoce; 2. Les deux cycles principaux : Nativité et Passion; 3. Les Vierges d'intercession et de tendresse; 4. Scènes plus typiquement mariales. *B. Sites et documents des autres régions* : 1. La Dormition d'Iznik; 2. Bin Bir Kilisse; 3. Témoignages de diverses provinces; 4. Monuments épigraphiques. — III. L'ARMÉNIE. 1. *La liturgie* : messe, grandes fêtes mariales d'après le Synaxaire; 2. *Couvents et monuments dédiés à la Vierge en Grande-Arménie et en Cilicie*; 3. *Littérature arménienne et moyenâgeuse* : Moïse de Khorène, Grégoire de Narek et Nersès Lambronatsi. — CONCLUSION.

PARMI les contrées qui ont reçu les premières le message évangélique, l'Asie Mineure tient une place de choix. Ses provinces méridionales virent passer la première équipe missionnaire, Paul et Barnabée; tandis que les provinces occidentales, carrefour de routes intercontinentales et foyer de fermentation religieuse, entendaient la bonne nouvelle tour à tour de la bouche de Paul, de Jean, de Pierre, de Timothée ou d'Apollos, pour ne citer que ceux mentionnés par les Actes des Apôtres et les Épîtres.

L'essor chrétien, dû surtout à la prédication des trois Grands Apôtres, amène naturellement à se demander ce qu'il en a été du culte de la Vierge Marie dans ces régions. Sans prétendre reconstituer l'histoire de ces antiques Églises, il semble possible de trouver dans les documents littéraires, historiques, épigraphiques et archéologiques, des traces importantes du culte rendu à la Mère de Dieu — la Théotokos — ou la « Toute Sainte » — la « Panaghia ».

Nous répartirons les témoignages que nous avons recueillis en trois groupes :

- Éphèse et la côte égéenne;
- La Cappadoce et les provinces de l'intérieur;
- La Grande et la Petite Arménie.

I

ÉPHÈSE ET LA COTE ÉGÉENNE

Quand les chrétiens d'Éphèse revendiquent pour leur cité l'honneur d'avoir, avant toute autre ville, manifesté solennellement leur piété mariale, nous devons nous incliner et reconnaître à la capitale de la Province d'Asie une ferveur mariale qui précède de loin les acclamations données en 431 à la Théotokos. Quel est donc le motif de ce précoce attachement? Faut-il le voir dans un séjour de la Vierge Marie à Éphèse?

Le témoignage de saint Épiphané doit former l'avertissement préalable à tout exposé sur les dernières années de la vie de la Vierge.

LE CULTE DE LA SAINTE VIERGE

Le voici : « Si quelqu'un pense que je le trompe, qu'il parcoure les Écritures. Il n'y trouvera ni que Marie soit morte, ni qu'Elle ne soit pas morte, ni qu'Elle ait été ensevelie, ni qu'Elle ne l'ait pas été. On voit bien que Jean parcourut l'Asie, mais il n'est dit nulle part qu'il ait emmené la Sainte Vierge avec lui ¹. »

Aucun préambule ne peut être plus actuel. Par ces paroles, l'évêque de Salamine mettait en garde les chrétiens contre toute adhésion hâtive aux divers récits pieux qui circulaient au IV^e siècle. Avouons de suite que, depuis 15 siècles, on n'a trouvé aucun témoignage inattaquable qui permette de localiser avec certitude le dernier séjour de Marie sur cette terre ni de dire ce que furent ses derniers instants. En dehors des limites précises apportées par le dogme à la croyance des Catholiques, le sentiment chrétien est sollicité par deux opinions également honorables et vraisemblables.

La première, liée à l'histoire de saint Jean l'Évangéliste, présente Éphèse comme la ville qui abrita les derniers jours de la Mère de Jésus. L'autre revendique pour Jérusalem l'honneur de posséder le tombeau de la Vierge. Le sujet qui nous a été fixé n'étant pas la question : « Éphèse ou Jérusalem ? », mais bien : « Le culte de la Vierge Marie en Asie Mineure », nous nous contenterons de présenter les indices favorables à un séjour de Marie à Éphèse et d'en examiner le bien-fondé.

Les partisans d'Éphèse appuyent leur thèse sur un texte de l'Évangile et sur deux faits historiques certains, dont l'un malheureusement ne se laisse pas dater de façon exacte. Dans le récit de la mort de Jésus, on relève la parole du Crucifié : « Puis, Il dit au disciple : « Voilà ta Mère. » Et dès ce moment le disciple la prit

¹ *Haeres.* LXXVIII, II; P. G. XLII, 716. Ce texte suggère deux difficultés concernant notre propos :

a) le silence des Écritures sur Marie ne peut manquer d'étonner. Nous renvoyons sur ce sujet au livre de J. DUPONT, *Les problèmes du livre des Actes, d'après des travaux récents*, 1950. En ce qui concerne le conflit entre Éphèse et Jérusalem comme dernier séjour de la Vierge, ce silence des Écritures ne peut être interprété ni dans un sens ni dans l'autre. Voir par exemple ABEL et VINCENT, *Jérusalem nouvelle*, t. II, p. 806 et note 3.

b) Pourquoi Épiphanie précise-t-il qu'il « n'est dit nulle part que saint Jean ait emmené la Vierge avec lui ? » Parce que sans doute une tradition orale bien enracinée admettait le voyage de Marie à Éphèse en compagnie de saint Jean. Sans nous livrer ses convictions personnelles, Épiphanie utilise le silence des Écritures pour inviter à la réserve ceux qui voulaient se faire accompagner dans leurs voyages apostoliques en tirant argument du voyage de saint Jean et de Marie.

De toute façon il y a là une attestation plus qu'implicite d'une tradition orale en faveur du voyage de Marie à Éphèse. Abel et Vincent font état de cette reconnaissance de la tradition d'Éphèse et du caractère d'opportunité de la réserve faite par Épiphanie : *Jérusalem Nouvelle*, t. II, p. 805.